

Parmi l'invisible

Luc C. Courchesne

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83236ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, L. (2016). Parmi l'invisible. *Les écrits*, (146), 77–84.

LUC C. COURCHESNE

Parmi l'invisible

J'écris à l'aube. Comme si le cœur m'allait manquer.

GEORGES BATAILLE

Où donc est l'auteur de ces lignes?

Il écoute.

Des débris de paroles?

Quoi d'autre?

Ne dit-il rien?

Il prend part aux palabres à travers l'écoute.

J'essaie de dire

Le moins possible

De mettre au jour

La nuit à nu

Mes mots

N'aie pas peur

Ont semé

L'inquiétude

Il n'y a plus d'image
Le prestige de l'œil
Le prodige de voir
S'évanouissent

Je libère des figures
À tâtons
Suivant le rythme
De la destruction

Depuis au-dehors
Le monde fait rage
Fait chœur platement

Je suis si fatigué
Je poserais ma tête
Mes pensées coupables
N'importe où
Sur un billot

La crise encore
Et la guerre
L'écorce de la conscience
Un chemin creusé par les pluies

La boue
Les pas lourds
Des réfugiés sans sommeil

J'ai veillé tout mon soûl

Infatigable fatigue
Inépuisable épuisement
Impérissable mort
Moins tuable que l'hydre

L'insomnie me guide
Encore une fois
Égérie détestable égide

Je revêts le masque limpide
Rapide et mat
Le souffle mobile
Dans le mot évidé du nom propre

Renverse oculaire mouvement rapide
Yeux grands ouverts
Mon devenir-fatigue m'enivre
M'envoûte

L'esprit de mèche avec mon corps de cire
Même pas éméché je divague

Une forme se laisse deviner
Par mon entendement
Froissée par mon silence
Légèrement brouillée
Du fait de mon air impossible

Elle appartient au blanc cru
D'un dehors insondable

*Toutes plus claires...
Les unes que les autres.
Et précises.
Mais pour précises qu'elles semblent...
Dis!
Elles n'en demeurent pas moins indifférenciées.
Essentialisées?
Elles rivalisent de quintessence!
Abordons-les quand même.
Absorbons-les, quitte à ne plus nous reconnaître.*

La trame de la fatigue
N'habille le corps qu'à demi
L'œil s'abîme de voir au-dedans
Lors il discerne chantier ouvert
Travail secret du chant
Voix réduite à sa masse d'air

Le réel s'enfle et tremble tant
Une pensée en ébullition
Agité à ce point je me sens roulé

Des jeux semblent faits

Vie du corps
Vue de l'esprit

À vie improbable
Vue imprenable

Mon rêve me brusque
Ma pensée me surprend
Vert bouteille
Comme une mer

Il me tarde d'inventer
Une modalité nouvelle du temps
Une manière neuve
Apaisée rafraîchie
De prolonger la fatigue

Aspiration non plus comme manque
De repos de sommeil
Mais comme souffle ajouté
Craquement perpétuel
Scène séraphique du songe éveillé

La vie remise en mouvement
(*Douce ondée*)



